

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

Pour non-liseurs

Volume 34, Number 2 (200), April 1992

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/31356ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(1992). Review of [Pour non-liseurs]. *Liberté*, 34(2), 107–110.

Tous droits réservés © Collectif Liberté, 1992

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

POUR NON-LISEURS

FRANÇOIS HÉBERT
JEAN-PIERRE ISSENHUTH
MARIE-ANDRÉE LAMONTAGNE

Inventaire

Pour dire qu'on vous embrouille, la langue française a des ressources: *c'est de l'hébreu, ablativo tout en un tas, jouer à deviner, n'y voir point de jour, parler ab hoc et ab hac, mêler les fusées, avoir l'esprit en Castille, n'y entendre que le haut allemand, ne voir goutte en une affaire, être en bredouille, y avoir du mic mac, dire par-ci par-là, n'y avoir ni rime ni raison, le vent lui ôte, n'y aller qu'à tâtons, discours bourru, c'est de l'al-gèbre, être un plaisant ouvrier, c'est du bas breton, n'y avoir ni fond ni rive, clair comme une bouteille à encre, y perdre son latin, c'est de l'iroquois, un compte d'apothicaire, être dans la bouteille à l'encre, ni vu ni connu, faire une salade, raisonnement biscornu, entraver nibergue, faire de la bouillabaisse, n'y entendre que du vent, une drôle d'emmanche, clair comme du jus de chique, n'entraver que dalle, n'y comprendre goutte, un combat de nègres dans un tunnel, c'est du chinois, noyer le poisson, tara bara bredi breda, c'est de la glose d'Orléans, le je ne sais quoi, par l'opération du Saint-Esprit, mystère et boule de gomme.* Toutes ces expressions ont été répertoriées chronologiquement par Claude Duneton dans son *Bouquet des expressions imagées* (Encyclopédie thématique des locutions figurées de la langue française, avec Sylvie Claval, Seuil, 1990; 1375 pages, 89,95\$...). Il s'agit d'une véritable mine, d'un trésor pour l'écrivain et pour tout amateur de la langue française. Chaque expression est expliquée; l'ouvrage est facile à utiliser avec ses

rubriques thématiques et son index de plus de 400 pages... On lit ça, on entend quasiment les gens en train d'inventer la langue... (Malheureusement, les fleurs québécoises n'ont pas été mises dans ce bouquet; les auteurs le déplorent, espérons que ce n'est que partie remise).

F.H.

Sur la vie du sol

Jean-Baptiste de La Quintinie, maître du potager et des arbres fruitiers de Versailles, responsable de quelques progrès dans la taille et les transplantations, ne pouvait pas savoir, en 1670, que dans une poignée de terre il tenait des milliards d'organismes vivants, mais je crois qu'il en avait le pressentiment. Je viens de découvrir avec surprise, émotion et émerveillement ces lignes de lui: la terre «paraît un être vivant et animé, un être qui a son action particulière, c'est à savoir de produire, comme si, en effet, les plantes n'étaient à son égard que comme les dents de l'animal qui vit, et non pas les dents qui vivent, ainsi ce serait la terre qu'on devrait dire vivante et non pas les végétaux». Si vous cherchez à lire les *Instructions* de La Quintinie, je vous souhaite bonne chance. Je n'en ai trouvé que des extraits, dans une biographie. *L'herbe tendre* d'André Voisin: introuvable. Les deux bibles américaines du ver de terre, celle de Jerry Minnich et celle de Kenneth Ernest Lee: non disponibles. Il m'a fallu un entêtement de mulet pour mettre la main sur un exemplaire du *Testament agricole* d'Albert Howard, père de l'agrobiologie contemporaine. Quant à lire le *Mesnage des champs* d'Olivier de Serres, vous pouvez toujours courir. Pendant ce temps-là, les vitrines des librairies débordent de platitudes fictives, de billevesées soporifiques. On dirait que la réalité vivante n'intéresse personne. Et pourtant, malgré la haine, la peur ou le mépris de la vie, je ne sais, le monde est toujours dépositaire de merveilles. Les arbres continuent à lâcher dans l'atmosphère des bactéries qui favorisent la condensation dans les nuages. Les champignons du sol con-

tinuent à tendre leurs collets. Quand des nématodes passent, les collets se resserrent. Une fois les nématodes digérés, les collets continuent à se résorber dans les champignons chasseurs.

J.-P.I.

Le mystère des colloques

Le Roi ne va plus à Royaumont. Il a été remplacé par des poètes, des écrivains, des journalistes, des éditeurs, quelques professeurs, qui «colloqu岸ent» allègrement. De ces rencontres à l'ombre d'une chapelle effondrée est né un livre de cuisine littéraire passionnant (*Écrivain cherche lecteur. L'écrivain francophone et ses publics*, sous la direction de Lise Gauvin et Jean-Marie Klinkenberg, Créaphis et VLB Éditeurs, 1992). Au XIX^e siècle, un naïf ambitieux, qui avait rimé avec bonheur à Angoulême, pouvait penser que le journalisme était le plus sûr moyen d'être poète. Le naïf déchantait vite, mais s'il avait pu croire la chose possible, c'est qu'elle l'avait été. Notre époque va plus loin. L'ennemi des écrivains, c'est peut-être le journalisme, déclare Michel Deguy, à Royaumont, en déplorant avec justesse «l'affaîssement des pratiques culturelles». Ce à quoi il faut ajouter: le journalisme, qui éloigne de la poésie, fait perdre ses illusions et décervelle à tour de bras. Quel public pour l'écrivain, si la culture se réduit aux inepties publiées dans la presse ou entendues à la télévision? Soyons juste. Au rayon des poncifs, la presse subit la concurrence sérieuse de Francine Noël, qui déclare de son côté: Montaigne a du souffle, comme Shakespeare d'ailleurs, c'est pour ça qu'on les lit, même si on ne comprend pas tout, Rabelais ne me lira pas, hélas! bien que j'écrive *urbi et orbi*, une voix authentique finit toujours par se faire entendre, un livre n'est pas une bouteille de Coke, je ne suis pas parisienne, la littérature est délinquante, il ne faut jamais faire de concessions, l'écrivain, l'écrivaine, le lecteur, la lectrice, il, elle, etc. Par quel mystère des colloques, le bon sens de Gaston Miron,

l'angoisse de Marie-Claire Blais, l'intelligence de Jacques Godbout, voisinent-ils avec le délire verbal de Jean-Pierre Verheggen, qui pose en sous-Artaud, le credo féministe de Claire Lejeune, qui fait dans le pré et dans le post, l'*arkhè*, la *technè*, le *symbolon*, le *diabolon* et patati et patata, ou pire, l'optimisme niais de Claude Beausoleil qu'un compte serré des cartons d'invitation à des lancements fait conclure à la vitalité de la poésie québécoise?

M.-A.L.